

## Titre : Comprendre et Respecter les Transidentités : Une Exploration de l'Identité de Genre et de la Transition

### *Introduction*

Bonjour à tous,

- Aujourd'hui, nous allons explorer ce qu'est la transidentité, ce que signifie être une personne transgenre, les défis auxquels les personnes transgenres sont confrontées et comment nous pouvons soutenir et respecter leurs droits.
- "La véritable identité est le fruit d'une exploration personnelle, d'une quête profonde de soi-même."
- Lorsqu'il s'agit de comprendre et d'appréhender les transidentités, il est essentiel de se rappeler que chaque individu a sa propre histoire à raconter. Chaque parcours vers la découverte et l'affirmation de son identité est unique.
- Les transidentités représentent un sujet mal compris ou stigmatisé. Il est donc primordial d'établir un dialogue respectueux afin de favoriser l'inclusion et la tolérance au sein de la société.
- Comme l'a si justement dit Maya Angelou : "Nous devrions célébrer nos différences en reconnaissant que nous sommes une seule espèce humaine diversifiée".

### **Section 1 : Qu'est-ce que la transidentité ?**

- **La transidentité** : La transidentité est le fait d'une personne qui ne s'identifie pas ou ne se sent pas alignée avec le sexe qui lui a été attribué/imposé/assigné à la naissance. Par exemple, une personne assignée à un homme à la naissance peut s'identifier en tant que femme, et vice versa.
- C'est, ce que j'aime appeler, pour définir la transidentité : Une affirmation de genre ! ou réassignation de genre. Mais je préfère dire l'affirmation de genre.
- Une femme trans (mtf male to female) est une personne qui a été assignée homme à la naissance et dont l'identité de genre est féminine.
- Un homme trans (ftm female to male) est une personne qui a été assignée femme à la naissance et dont l'identité de genre est masculine.
- Une personne non binaire est une personne dont le genre n'est ni strictement homme ni strictement femme. Le genre d'une personne non-binaire peut être : neutre, agenré (sans genre), bigenre (qui a

deux genres), genre fluide ou gender fluid (càd qui varie avec le temps) ...

- On appelle les personnes trans par leur genre ressenti, dont elles se pensent et elles se vivent et elles se revendiquent. L'identité réelle d'une personne relève de sa psychologie et non de son corps, son apparence ou son comportement.
- Le fait d'être trans n'est pas une identité de genre en soi. Par contre, les mots « homme », « femme », « personne non-binaire » désignent bien des identités de genre.
- **L'identité de genre.** Le principe d'autodétermination (le rapport réel de soi à soi-même). L'identité de genre relève exclusivement de l'auto-détermination : c'est celle que la personne pense et dit avoir. Pour être une personne trans, il suffit donc uniquement de ne pas s'identifier (totalement ou partiellement) au genre qui nous a été assigné à la naissance (ou genre d'assignation)
- **L'identité de genre** ne dépend donc ni du comportement, ni de l'apparence, ni du corps, ni des goûts ou de l'orientation sexuelle de la personne. (C'est la seule lettre du sigle LGBT dont il n'est question de sexualité ou d'orientation sexuelle).
- **L'identité de genre** de quelqu'un, c'est simplement la façon dont elle se pense et elle s'identifie.
- **Cela signifie** que pour être transgenre, il n'y a besoin d'effectuer aucune démarche médicale, administrative ou même social. De nombreuses personnes trans n'effectuent d'ailleurs pas de démarches du tout (par contrainte ou par choix) et aucune démarche n'est en soi obligatoire ou systématique. Les démarches souhaitées dépendront uniquement de la volonté de la personne et seront différentes d'une personne à l'autre !
- **Puisqu'il est possible** d'avoir tout type de corps ou d'apparences indépendamment de son identité, le seul moyen de connaître l'identité de genre de quelqu'un, c'est de lui demander.
- **Les termes « transexuel.le et transexualisme »** sont historiquement des termes psychiatrisants, ils sont donc à bannir.
- **Comme dit plus haut,** l'identité de genre de quelqu'un n'a aucun rapport avec sa sexualité ou son orientation sexuelle. De même, la transidentité n'est pas une maladie, ni un trouble mental, l'OMS a retiré la transidentité du DSM ( classification médicale des maladies psychiatriques) en 2018, 2010 pour la France 1<sup>er</sup> pays au monde. Être trans n'est pas un choix, tout comme l'homosexualité d'ailleurs.
- **Pour parler des personnes** non transgenres, on emploie le terme de personne **cisgenre ou personne cis.** Qui est en adéquation avec le genre qui lui a été assigné à la naissance. Le terme cisgenre permet de nommer la norme sociale et d'éviter de dire qu'il y a les personnes trans et de l'autre les personnes « normales » ou les autres... Dire qu'il existe les personnes transgenres et cisgenres

permet de décrire les deux réalités sur un pied d'égalité de façon respectueuse.

- **Les personnes trans changent-elles de genre ?** Les personnes trans ne changent pas forcément de sexe, ne souhaitent pas forcément faire d'opération de réassignation génitale, on peut se demander si elles changent de genre... Excepté certaines personnes non binaires qui sont de genre fluide, la plupart des personnes trans ne changent pas de genre, elles sont assignées à un genre par la société, qui ne correspond pas à la façon dont elles se vivent. En faisant leur coming out, elles assument simplement leur genre réel, auquel elles s'identifiaient depuis toujours. S'il y a un changement, c'est uniquement du point de vue extérieur de la société et non de la personne trans qui ne fait qu'affirmer une identité qu'elle a toujours eue. Il est donc préférable de ne pas parler de « changement de genre » mais bien d'**affirmation de genre** !
- **L'identité de genre ne dépend en aucun cas** de l'état de son corps ni des démarches administratives, conformément au principe d'autodétermination.

### Section 1 bis : les personnes intersexes

- **Ne pas confondre personnes trans** et personnes intersexes qui sont des personnes dont le développement biologique ne correspond pas aux normes sociales « masculin » ou « féminin ». La sexualité du corps comporte en effet plusieurs variables : les chromosomes, les caractères sexuels secondaires, les taux hormonaux, les organes génitaux externes ou internes... Estimation de 1.7% à 2% de personnes intersexes.
- **A la naissance, les personnes intersexes** se voient aussi assigner un genre « M » ou « F » par l'état, la société (assignation de genre). Souvent, quand les organes externes ou internes ne correspondent pas suffisamment à la norme des organes « mâle » ou « femelle » elles sont opérées pour les rendre conformes à la norme sociale et/ou forcées à prendre des traitements hormonaux, alors que l'intersexuation ne présente aucun risque pour la santé ! Ces actes médicaux, souvent vécus comme traumatiques, sont dénoncés par la Cour européenne des droits de l'Homme comme mutilations infantiles, car les enfants concernés n'ont pas la possibilité d'y consentir.
- **La plupart des personnes trans sont dyadiques** (non intersexes), mais certaines peuvent l'être. L'intersexuation et la transidentité sont deux faits complètement distincts : l'intersexuation concerne le développement biologique du corps de la personne, tandis que la transidentité concerne l'identité de genre, donc le ressenti intérieur de la personne. Les personnes intersexes peuvent donc être aussi bien transgenres que cisgenres.

## Section 2 : La norme sociale de genre

- **Dans notre société**, on pense par défaut que les organes génitaux impliquent forcément un certain développement à la puberté, une certaine identité de genre, une certaine orientation sexuelle, ainsi qu'une apparence, des goûts, des comportements précis... C'est ce qu'on appelle la norme sociale de genre. Même sans être transgenre, très peu de personnes correspondent en réalité totalement à ce modèle : un homme ne va pas forcément aimer le foot, avoir les cheveux courts, boire de la bière, être musclé, de la barbe, aimer les femmes ... On emploie le sigle LGBTQIA+ pour désigner l'ensemble des personnes qui ne sont pas « conformes » à la norme sociale de genre et qui, parce qu'elles sortent de cette norme, subissent des discriminations, des agressions, des meurtres.
- **On va donc assigner un genre à la naissance.** Cette assignation va conditionner toute l'existence de l'enfant : sur la base de ses organes génitaux (par ex, une vulve ), on va supposer qu'il va se développer d'une certaine manière à la puberté ( formes, seins, menstruations), on va supposer forcément une identité féminine ( le médecin dira « c'est une fille ! » ), on va lui attribuer certains goûts et comportements, le traiter et l'éduquer d'une certaine manière ( des robes, des poupées, du rose, se projeter quand elle aura un amoureux etc). Or rien ne permet en fait de faire toutes ces déductions des organes génitaux ! Une vulve ne signifie pas qu'on aime le rose, les poupées, les hommes.
- **On observe que cette catégorisation est binaire.** 2 catégories peu perméables. On doit correspondre à la totalité de la catégorie avec des éléments très différents : le corps, l'apparence, l'identité, le comportement, les goûts, l'orientation sexuelle... Dans d'autres sociétés, dont dans un autre temps quoique même encore actuellement certains nommeraient « sauvages » ou « non civilisés », le système de catégorisation genrée n'est pas forcément binaire, certaines répartissent les individus en 3 catégories, 5 catégories, qui s'organisent selon des stéréotypes de genre différents. (Chasse activité féminine. L'agriculture aussi. Le travail.)
- **Les personnes se voient ré-assigner un genre** tout au long de leur vie par des biais sociaux comme le langage ou l'apparence. Ex : on va appeler plus facilement une personne aux cheveux longs « madame » et personne avec barbe « monsieur ». Il s'agit d'un réflexe **d'assignation de genre**. Ce même raccourci de pensée qui nous pousse à penser qu'une personne ayant une apparence jugée « masculine » aura forcément un pénis. Nous avons tendance à penser que les organes génitaux, le corps, l'identité de genre, les goûts, les comportements, l'apparence, et l'orientation sexuelle correspondent forcément de façon conforme au schéma standard

« masculin » ou « féminin ». La réalité est que toutes ces choses sont bien distinctes, rien ne permet de les lier entre elles. Ce schéma de pensée conduit à l'invisibilisation et disqualification des identités des personnes trans, jugées anormales ou inexistantes de par leur non-conformité à la norme corps/identité. C'est ce qu'on appelle le **cissexisme**.

- **L'expression de genre** est la façon qu'a une personne d'exprimer son genre à travers sa façon de parler, vêtements, attitude, goûts, apparence générale. Le fait de juger qu'une personne a expression de genre féminine ou masculine relève du stéréotype de genre. Il ne permet pas de déduire l'identité de genre de la personne. Une personne avec une expression de genre non conventionnelle pour son genre assigné à la naissance n'est pas forcément une personne transgenre : Un garçon qui aime le maquillage et les robes peut s'identifier au genre masculin. A l'inverse, une femme trans peut ne pas aimer le maquillage, les robes, comme bcp de femmes cisgenre.
- **Rappelons qu'à l'inverse du genre assigné** à la naissance, l'identité de genre (le genre réel) d'une personne lui est propre. Seule la personne elle-même est à même de définir son identité de genre. Et elle ne dépend pas du tout de l'assignation d'autrui, ni de sa conformité à la norme de genre.

### Section 3 : La Dysphorie de Genre

- La dysphorie de genre est le fait pour une personne trans de ne pas se sentir légitime dans son genre à cause de son corps (dysphorie physique), de son apparence, comportement, dont elle est perçue (dysphorie sociale) ou façon d'être, d'agir, penser (dysphorie psychologique). La dysphorie résulte de l'intériorisation par la personne de stéréotypes de genre, qui lui font penser qu'elle ne serait pas assez conforme à la norme sociale pour être réellement de son genre. Toutes les personnes trans ne ressentent pas forcément de dysphorie. Le terme est utilisé pour parler du sentiment de mal-être qui survient lorsque la personne est ramenée d'une façon ou d'une autre à ce qui symbolise son genre d'assignation.

Ce terme est néanmoins controversé, car il désigne également un diagnostic psychiatrique utilisé pendant longtemps dans le DSM, Manuel de diagnostics et de statistiques des troubles mentaux aux USA, pour remplacer la notion de transsexualisme, ça été retiré en 2012 : or il ne s'agit pas d'un trouble mental mais de souffrance générée par une injonction constante de la norme sociale du genre.

### Section 4 : La Transition de Genre

- La transition désigne tous les actes visant à affirmer socialement ou pour soi son identité de genre. Une transition de genre peut être sociale (demander à être appelé.e par un nouveau prénom ou de pronoms, changer de vêtements, comportements...), administrative, médicale (hormones, opérations...). Il n'y a aucune étape obligatoire. Chaque personne choisit de faire les démarches qui lui conviennent.

## Section 5 : Le mégenrage, deadname, transphobie

- **Est le fait d'appeler une personne** par des marqueurs de genre autre que celui auquel elle s'identifie.
- **Deadname ou morinom en français** le prénom de naissance ou prénom d'assignation d'une personne trans. Comme le mégenrage, utiliser ou même demander le deadname d'une personne trans est violent. Ça renvoie la personne à une identité qui n'est pas la sienne et qui lui a été imposée.
- **Transphobie : tout acte volontaire ou involontaire** de violence envers une personne pour des motifs qui relèveraient de sa transidentité. Violences physiques, verbales, psychologiques, symboliques..., harcèlement, discrimination, invisibilisation, fétichisation...). On y reviendra dans les droits des personnes transgenres.

## Quelques questions souvent entendues, posées...

- **Est-ce un choix ?** Comme l'homosexualité, ce n'est pas un choix. Le seul choix concerne le fait de cacher ou d'assumer son identité. On ne devient pas transgenre, on sait si on l'est ou non et on décide de le dire aux autres ou non. Pas d'âge limite ou minimum.
- **Les personnes trans changent elles de sexe ?** Comme dit précédemment, aucune démarche médicale est nécessaire. La transidentité est simplement le fait de ne pas se reconnaître dans le genre qui a été assigné à la naissance. Les opérations de réassignation sexuelle ne constituent qu'une très petite partie des démarches de transition possibles. La chirurgie de réassignation sexuelle relève de l'intimité et de la vie privée. Il est donc impoli de demander à une personne si elle y a eu recours ou si elle souhaite y avoir recours.
- **Transitionner en étant non binaire ?** Toutes les personnes trans n'ont pas forcément un genre binaire (Comme personnes cisgenres d'ailleurs ! Ne sommes-nous pas la somme du féminin et du masculin ? n'avons-nous pas les deux en nous ? Pourquoi devrions-nous choisir ? Nous n'avons pas dans notre quotidien, à chaque instant, la conscience de notre genre ! Nous sommes.) Certaines personnes trans ne s'identifient pas selon les termes homme ou

femme. Il y a une grande variété d'identités non-binaires : l'absence de genre (être agenré), le fait d'avoir un genre en dehors des genres homme et femme (neutre, mavérique...), être plusieurs genres à la fois (être bigenre), de rejeter le système de catégorisation homme/femme (genderfuck ou genderqueer) ou encore avoir un genre qui varie au cours du temps (genre fluide ou genderfluid ). Il est tout à fait possible de transitionner même médicalement lorsque l'on est non-binaire : Les démarches de transition dépendent de ce que souhaite la personne, pas de son identité de genre à proprement parler. Il ne s'agit pas de faire correspondre son corps précisément à son identité, car une telle correspondance n'existe pas, mais bien de faire les démarches nécessaires pour vivre mieux dans son corps et son identité dans la société.

- **Les personnes trans changent elles de genre ?** Il est inexact de dire que les personnes trans changent de genre, car la plupart ont toujours eu conscience de leur identité, sans pouvoir en parler (le fait de mettre des mots sur cette prise de conscience, et l'assumer socialement est svt très difficile, ne se fait pas du jour au lendemain). Comme les personnes ont toujours eu conscience de leur genre, ce n'est pas cela qui change mais bien le regard que la société porte sur elles. Elle n'était juste auparavant pas reconnue comme telle. Eviter l'expression « changer de genre » ou « changer de sexe ». Préférez faire son coming out trans ou s'affirmer en tant qu'homme/femme/personne non-binaire. Y a des personnes trans non binaire dt le genre varie au cours du temps : personnes genderfluid ou de genre fluide.
- **Les personnes trans sont-elles « né.e.s dans le mauvais corps » ?** C'est l'assignation qui n'est pas bonne, non le corps. La plupart des gens pensent spontanément qu'un corps dit « mâle » va obligatoirement avec une identité masculine, et inversement. Ce n'est absolument pas le cas. L'identité d'une personne relève de sa psychologie, intérieur, et n'a aucun rapport avec son apparence, son corps ou organes génitaux. La transidentité n'est pas une question de corps ou apparence mais d'identité par rapport à une identité imposée à la naissance. La pression de ce monde pousse ainsi les personnes trans à se conformer aux attentes de la société : bien plus facile pour un homme trans d'être appelé « monsieur » s'il fait la démarche de prendre de la testostérone pour modifier son apparence. Dans certains cas, le poids de la société est tel que les personnes vont intérioriser cette norme comme un fait naturel. Et qui diront qu'elles transitionnent pour avoir un « corps d'homme » ou « corps de femme ». Le corps et les identités de genre sont deux faits séparés. Ce n'est pas l'organe qui a une identité de genre (on ne dit pas qu'un poumon est masculin ou féminin), mais bien la personne à qui cet organe appartient. Primordial de « dégenrer les

corps » et employer des mots plus précis pour parler des corps. Assigné.e ou assigné.e homme ou femme à la naissance et dont l'identité de genre est féminine ou masculine. La modification du corps ne définit pas une personne comme trans, mais relève d'une décision perso. Et en aucun cas obligatoire.

- **Les pers.\_trans souffrent elles ?** Cette souffrance est surtout le résultat des violences et discriminations. Ce n'est pas la transidentité qui les font souffrir mais la transphobie et le rejet de la société.
- **La façon caricaturale dans leur expression de genre ?** Existe toutes sortes d'expressions de genre. Avant d'être personnes trans, ce sont des personnes, différentes dans leur façon d'exprimer leur genre, comporter, s'habiller. Une question de personnalité que de transidentité. Stéréotypes féminins/masculins. Leur expression de genre est un outil stratégique pour éviter de subir de la transphobie, mégenrage... Important de rappeler que c'est l'identité de genre de quelqu'un, c'est-à-dire la façon dont cette personne s'identifie, qui fait son genre. Une personne qui s'identifie homme, sera donc un homme, même s'il aime le rose, les licornes, les poupées, le maquillage et mettre des robes, que cet homme soit cisgenre ou transgenre.
- **Les pers. trans sont-elles un phénomène récent ?** Rien de récent. Il y a une représentation médiatique des transidentités et une meilleure acceptation globale dans la société. Plus visibles et plus nombreuses à faire leur coming out. De même que pour l'homosexualité. Ex de pers trans à travers l'histoire voir plus loin. Pas un phénomène occidental non plus. Nombreuses pers trans migrantes en danger de mort.
- **Existe il des médecins spécialistes ?** Il n'existe pas de spécialistes car ce n'est pas une maladie ! Certains s'autoproclament « spécialistes » de la prise en charge. Très difficile de trouver des médecins prêts à accepter de prescrire un traitement hormonal ou pratiquer des opérations ... L'immense majorité des médecins ne sont pas formée à cette prise en charge, et considère qu'elle n'a pas le droit de prendre en charge les pers. trans, en réalité dans le cas des traitements hormonaux, n'importe quel généraliste, gynéco, endocrino, est en capacité de prescrire un traitement hormonal. Certains qui acceptent demandent une attestation psychiatrique. Ce qui n'est plus légal, puisque ce n'est plus considéré comme une maladie.
- **Y a-t-il plus de femmes trans que d'hommes trans ?** Plus stigmatisé dans notre société d'être perçu.e comme un « homme féminin » plutôt que comme une « femme masculine ». Les femmes trans attire plus la curiosité, la haine aussi... Société patriarcale, viriliste... Des études plus ou moins actuelles semblent montrer autant de femmes trans que d'hommes trans. Mais pour estimer le

nombre réel : établir un recensement basé sur l'autodétermination de genre, mais n'a jamais été fait en France à ce jour.

- **Quelques chiffres sur la transidentité et la transphobie :** Etudes sont rares. Peu d'intérêts scientifiques et sociétal. Encore un flou ... il y avait l'observatoire des transidentités (fermé en 2018) qui se penchait sur les questions. Septembre 2019, parlement européen mène enquête sociologique dans toute l'Europe cerner les profils pers. trans et plusieurs études menées par fondation Jean Jaurès et la Dilcrah st parues. Proportion de pers. trans entre 0.1 et 2% selon études et l'année. En France, estimation 1/3 pers trans auraient entamé trans médicale. Ce chiffre ne prend pas en compte le souhait ou non d'une telle procédure. Une part des deux tiers restants souhaitant peut-être entamer une transition médicale sans avoir accès à des moyens de le faire... Sur la transphobie : parfois incomprise, tournée en ridicule au poste de police (transphobie commence par le simple mégenrage volontaire) il est difficile d'obtenir des chiffres officiels réalistes. Etude de 2014, 8 personnes trans sur 10 auraient été victimes de transphobie au cours de leur vie. 3.3% seulement ont déposé plainte. 64% auraient subi de la transphobie dans le milieu médical. 44% évitent les médecins et les hôpitaux. 44% subi de la transphobie par l'administration. La transition n'est pas sans conséquence sociale : 1/3 aurait perdu un emploi du fait de leur transidentité. 1 pers sur 4 déclare avoir eu des difficultés à se loger. 40% disent avoir perdu le contact avec un membre de leur famille. 45% une tentative de suicide.
- **Et celles et ceux qui regrettent ?** Certaines études sur la détransition ont une orientation politique claire ( le figaro média champion dans les articles concernant la détransition ) qui est de discréditer les identités trans. Ces études ont été démontrées comme biaisées et ignorantes de ce qu'était une personne transgenre. Hormis étude de la WPATH de 2018 qui annonce un chiffre de 0.3% aucune étude ne s'est intéressée à la détransition sans avoir un sérieux biais méthodologique et/ou politique.

## Section 6 : La Sensibilisation et le Respect

- Lutter contre la transphobie au quotidien : conseils et outils pratiques.
  1. S'adresser aux pers en respectant leur identité (ne pas mégenrer ) ; en l'appelant correctement vous lui montrez que vous respectez son identité de genre et l'acceptez pour qui elle est : homme, femme, pers non binaire comme les autres. Vaut pour le prénom de la personne.

2. Ne supposez jamais l'emploi de tel ou tel pronom ou civilité (madame/monsieur/autre) en fonction de son apparence ou de son comportement. Eviter le mot « madame et monsieur » en fonction de son apparence ou comportement. Pas grave de se tromper sur un pronom ou accord si c'est involontaire. Excusez vous immédiatement et ne faites pas comme si de rien n'était.
3. Ne parlez pas de la transidentité de quelqu'un à des tierces pers. sans son consentement (outing). Que des personnes tierces sachent qu'une pers est trans peut la mettre en danger. C'est la protéger et sa vie privée. Demandez-lui comment elle souhaite que vous parliez d'elle aux autres. Si elle vous fait son coming out c'est qu'elle vous fait confiance et compte sur votre soutien.
4. Abstenez-vous de tout commentaire sur l'apparence, peu importe vos intentions. « ça ne se voit pas que tu es trans » « je n'aurais jamais cru » sont à proscrire. Ils sous entendent que la personne « simule » son identité par une apparence ou qu'être trans serait honteux ou à cacher. « tu n'es pas très féminin/masculin » inappropriés. Vous n'avez pas à juger l'apparence d'une personne. (quelque soit !) ce n'est pas ça qui fait son identité.
5. Respectez sa vie privée. Pas de questions sur les organes génitaux. Intrusif et irrespectueux.
6. Montrez-vous ouvert.e et informé.e sur le sujet pour qu'elles soient à l'aise et en sécurité. La première chose pour lutter contre la transphobie au quotidien c'est de changer vos habitudes et votre langage. Arrêtez de supposer que toutes les personnes que vous rencontrez sont cisgenres et arrêtez de genrer les personnes en fonction de leur apparence. « bonjour » au lieu de « bonjour monsieur/madame » Un corps n'implique pas une identité. Une personne enceinte et non de femmes enceintes (des hommes et des personnes non-binaires peuvent être enceints), parlez de préservatifs internes ou externes. Les personnes ont une identité de genre pas les organes génitaux.

## **Section 7 : Les Droits des Personnes Transgenres**

En France, les droits des personnes transgenres ont évolué au fil des années pour reconnaître et protéger leur identité de genre et lutter

contre la discrimination. Voici quelques-uns des droits et protections dont bénéficient les personnes transgenres en France :

1. **\*\*Changement de Nom et de Genre sur les Documents d'Identité\*\*** : - Depuis la loi de modernisation de la justice du 18 novembre 2016, personnes majeures peuvent demander le changement de leur prénom et de leur mention de sexe sur leur acte de naissance sans preuves médicales - Pour les mineurs, la loi du 21 décembre 2018 permet également de changer le prénom et le sexe sur les documents officiels avec le consentement de leurs parents ou d'un représentant légal.
2. **\*\*Accès aux Soins Médicaux\*\*** : - Les soins de transition, tels que la thérapie hormonale et la chirurgie de réassignation sexuelle, sont pris en charge par l'Assurance Maladie en France. Un suivi médical est également disponible pour les personnes transgenres.
3. **\*\*Protection contre la Discrimination\*\*** : - La France a mis en place des lois qui interdisent la discrimination fondée sur l'identité de genre et l'expression de genre. Cela signifie que les personnes transgenres sont protégées contre la discrimination au travail, dans le logement, et dans d'autres domaines de la vie.
4. **\*\*Prise en Compte de l'Identité de Genre en Prison\*\*** : - Les personnes transgenres détenues dans des établissements pénitentiaires ont le droit d'être placé dans une prison correspondant à leur identité de genre.
5. **\*\*Soutien Médical et Psychologique\*\*** : - Des équipes médicales et psychologiques spécialisées dans les questions de genre sont disponibles pour soutenir les personnes transgenres dans le processus de transition et de soins.

## **Section 8 : L'histoire**

- De nombreuses preuves indiquent l'existence de la non-conformité de genre à travers l'histoire de l'humanité. Parmi les plus anciennes, les récits de **gala et galli**, des prêtres assignés hommes qui franchissaient les frontières du genre dans leur culte de diverses déesses en Sumer, Akkad, Grèce et Rome antiques. D'autres cultures reconnaissaient l'existence d'un 3<sup>e</sup> genre, tels que les bispirituels au sein des communautés autochtones d'Amérique ou les

Hijra, des communautés de personnes non binaires occupant des rôles traditionnels en Asie du sud.

- Certaines personnes occupant des rôles officiels remettaient en question la binarité du genre. L'empereur romain **Elagabal** de 218 à 222 de notre ère, ce chef né homme portait des vêtements de féminins et demandait à être désigné.e par le pronom « elle » et exprima, selon **Dion Cassius** puis le chroniqueur byzantin **Jean Zonaras**, le souhait d'accéder à une « double nature sexuelle » au moyen d'une incision « à l'avant du corps ». Marginalisé.e et stigmatisé.e, Elagabal fut assassiné à l'âge de 18 ans et son corps fut jeté dans le Tibre.
- Le **chevalier D'éon**, diplomate, espion, officier, écrivain. Diplomate sous Louis XV. Contribué à faire basculer la Russie dans le camp français au début de la guerre de 7 ans. Un des premières personnes transgenres. Et non simplement un travestissement.
- **Henriette-Jenny Savalette de Lange 1786/1858** intégré.e à la cour de France pensionnée par Louis 18 et Charles X. Sa nièce et voisine découvrent lors de la toilette mortuaire qu'il avait un pénis. Les enfants la nommait Tante barbe. On parle de travestissement à l'époque.
- **Albert Cashier** militaire d'origine Irlandaise qui a servi dans l'armée de l'union pendant la guerre de **Sécession**. Bien qu'ayant reçu un sexe féminin à la naissance, fut parmi les 250 personnes à participer à la guerre en tant qu'homme. Lorsque son identité fut révélée des décennies plus tard, ses états de service furent remis en question. Bien que ses camarades militaires l'aient défendu et qu'il ait conservé sa pension militaire, Cashier fut interné dans un établissement psy et contraint de porter des vêtements féminins.
- Les humains ont toujours défié la binarité du genre. En **Asie du sud**, les communautés reconnaissent un 3<sup>e</sup> genre non binaire appelé **Hijra**. Par exemple dans l'actuel Bangladesh au début des années **1860**.
- Au début du **20<sup>e</sup> siècle**, les progrès de la médecine rendirent possible l'hormonothérapie et la chirurgie de réattribution sexuelle. Grâce en partie à l'institut de recherche sexuelle du médecin et réformateur **Magnus Hirschfeld** en Allemagne, fondé en **1919**, ces nouvelles méthodes changèrent la vie des personnes transgenres et la conception publique du genre. Premières tentatives de chirurgie rudimentaires : l'allemande Lili Elbe, une des premières, mourut des suites de l'échec d'une transplantation utérine en 1931.
- En 1952, **Christine Jorgensen**, 26 ans, subi quelques interventions médicales au Danemark. 1<sup>ère</sup> américaine. La femme transgenre la plus célèbre de son époque.

- 1959, des personnes trans, des drag-queens et bien d'autres se défendirent contre la police de Los Angeles qui avait ciblé les femmes trans lors d'arrestations aléatoires au Cooper Do-nuts, café populaire de la com' LGBTQ+. Ils jetèrent des beignets et autres objets sur la police pour mettre un terme au harcèlement.
- 1966, soulèvement des drag queens de San Francisco à la Compton's Cafeteria. Création de **Transvestia**, magazine qui servit la com' transgenre et non binaire pendant des décennies.
- 1969, **Marsha P. Johnson** et **Sylvia Rivera** participèrent aux émeutes de Stonewall. Johnson et Rivera se retrouvèrent aussi souvent à défendre leurs droits au sein de leur propre communauté. 1973, Rivera ne fut pas autorisée à prendre la parole lors de la pride. Elle le fit de force.
- Le mot transgenre n'existait pas encore. Il ne fut inventé que 10 ans (utilisé par **Christine Jorgensen** et **Virginia Prince** notamment) plus tard et ne devint courant que dans les années 90 avec l'essor du mouvement des fiertés transgenres. **Jules Gill-Peterson**, professeure associée d'histoire à l'université John Hopkins, affirme que l'histoire de la transidentité est bcp plus vaste et joyeuse qu'on ne pourrait le penser.
- 1992, **Leslie Feinberg**, autrice transgenre, écrit « Regardez-nous. Nous luttons pour notre survie. Nous luttons pour être entendu.es. »
- 1999, la militante transgenre **Monica Helms** conçut un symbole qui définit le mouvement : le drapeau de la fierté transgenre. Bandes bleues et roses, liées à l'assignation de genre. Une bande blanche pour représenter les personnes intersexuées, en transition ou non binaires.

### Quelques chiffres.

- D'Octobre 2022 à Octobre 2023 : 320 meurtres par balles ou armes blanches, 50 suicides (+8 présumés), 18 décès suspects.
- Genre : 83% femmes (94% pour les meurtres), 9.5% d'hommes, 3.6% pour les personnes de genre non binaire.
- Intersectionnalité (meurtres) : 94% transféminines, 80% racisées, 48% travailleuses du sexe (78% en Europe !), 4 à 8 % par leur conjoint ou ex-conjoint
- Age moyen : - 29.8 ans. 24 mineurs. Les 21-30 ans les plus touché.e.s. 32% au total. 60 % victimes ass' ont entre 11 ans et 40 ans.
- Le Brésil, pays le plus touché, 1/3 des victimes totales, USA, Mexique.

- Suicides : Age moyen : 23 ans. 28% sont des mineurs. 1<sup>ère</sup> cause chez les mineur.e.s.
  - 55% pers. LGBTQ+ ont subi des actes anti-LGBTQ+ dans leur vie.
  - 1 personne LGBT... sur 4 victime d'au moins 1 agression LGBTphobe dans le monde pro.
  - 7 fois plus de risque de suicide chez les personnes trans (4 fois pour les personnes LGB...)
  - 14% pers' trans' subi agression physique et/ou sexuelle ces 5 dernières années en raison de leur orientation sexuelle et/ou identité de genre. 22% pour les personnes transgenres.
- \* Chiffres issus plan national d'actions pour l'égalité des droits contre la haine et les discriminations anti LGBT 2020-2023

- 27% d'augmentation des cas transphobes en 2022  
Selon rapport de SOS homophobie pour 2022

#### **Pour rappel :**

- Auteurs de discriminations LGBTphobes risquent jusqu'à 3 ans de prison et 45 000 € d'amende.
- Agent de service public : jusqu'à 5 ans et 75000€ d'amende.
- Circonstances aggravantes accompagnées d'une intention homophobe, raciste, antisémite, sexiste...
- Exprimés en public, il faut réagir. Signalement.
- Ne pas hésiter à s'adresser au défenseur des droits. Des juristes répondent gratuitement et anonymement.
- 39 28 plateforme de lutte contre les discriminations.
- Application FLAG pour signaler les actes LGBTphobes.
- SOS Transphobie, association trans-santé France, association Transat, Autre cercle.org pour l'inclusion des personnes LGBT+ dans le monde du travail, mag-jeunes.com des 15-26 ans, le refuge.

## **Conclusion**

- Si la transphobie est si répandue c'est parce que les gens ne sont pas informés.
- L'éducation et la sensibilisation sont les clés de l'inclusion et du respect. En travaillant ensemble, nous arriverons à baisser fortement pour ne pas dire supprimer le rejet, la haine, la violence faites aux personnes LGBTQIA+
- Pour conclure cette conférence sur les transidentités, permettez-moi de citer Audre Lorde : "Ce n'est pas notre différence qui nous divise, c'est notre incapacité à accepter et à célébrer cette différence". En embrassant la diversité des identités de genre, nous construisons un monde plus inclusif où chacun peut s'épanouir pleinement.